

# Nécrologies

**Jean-Baptiste JADIN (Namur, 29/8/1906-Anvers, 19/10/1998),**  
Professeur émérite de l'Institut de médecine tropicale Prince Léopold d'Anvers,  
membre d'honneur de la Société de pathologie exotique

par P. G. Janssens

La science médicale belge a perdu un brillant représentant des tropicalistes qui savaient allier leur connaissance de la microbiologie fondamentale à son application en vue de maîtriser des flambées épidémiques d'étiologies fort variées, périls dans l'immédiat et risques imprévisibles.

Docteur en médecine de l'Université de Louvain, en 1931, il opte pour une carrière de bactériologiste et se place sous l'égide de Richard BRUINOEGHE, maître réputé. Celui-ci le formera et le guidera dans les voies qui l'achemineront vers des titres académiques : lauréat des bourses de voyage, aspirant du Fonds de la recherche scientifique et, en 1951, agrégation à l'Enseignement supérieur.

Une bourse de voyage permettra un séjour de 7 mois à l'Institut Pasteur de Tunis, La Mecque du typhus historique, sous la direction de Charles NICOLLE. Il se perfectionnera sous l'égide de J. LAIGRET et ils publieront ensemble "Sur la sensibilité de la souris blanche au virus typhique". La même année 1933, il se rend en Pologne chez Ludwik HIRSCHFELD, spécialiste en groupes sanguins et leur hérédité, et chez R. WEIGL, spécialiste en typhus exanthématique. Ce seront les premiers jalons de son épopée rickettsienne.

En 1934, il est chargé de mission par l'Institut royal colonial belge pour se joindre à la mission anthropologique autrichienne de Schebesta chez les Pygmées Efe dans l'Ituri pour étudier leurs groupes sanguins. Ce premier contact lui ouvrira la porte de l'Afrique centrale, qu'il servira avec enthousiasme pendant 20 ans.

Fin 1937, il est nommé médecin directeur du laboratoire de Coquilhatville (Mbandaka), dont il assurera la desserte jusqu'au début 1942. Sa gestion sera marquée par deux faits mémorables. Le premier sera une épidémie d'affections ictérogènes à Zongo (Ubanguï), suspectées d'être une fièvre jaune atypique. Il organisera avec E. ARNALDI les opérations de lutte et fera la connaissance de P. LE GAC. Le deuxième est l'isolement de *Rickettsia mookerweeri* de cerveaux de rats capturés dans le port fluvial et la ville et, par la suite, chez des malades européens et indigènes. La présence du typhus murin était prouvée. Il démontrera que la fièvre rouge congolaise, un "fourre-tout" pour les fièvres éruptives, pouvait être du typhus murin.

En 1942, il est affecté à Astrida (Butare) pour diriger le laboratoire du Rwanda-Urundi ; il est plongé d'emblée dans une famille et ses comparses, les dysenteries bacillaires. Il établira leur identité et produira des litres de vaccin. En outre, le Rwanda-Urundi était un foyer bien connu de typhus exanthématique, expliqué par le mode de vie de ses habitants, les uns pasteurs, les autres agriculteurs qui cohabitaient avec leur grand ou petit cheptel, leur basse-cour, leurs chiens, les rongeurs domestiques, les oiseaux installés dans la haie vive des enclos. Hommes et animaux chargés de vermine, de tiques, de trombiculidés et expo-

sés aux assauts nocturnes de moustiques. Bref, cette affluence d'échanges, de déjections, de piqûres était le paradis pour un infectiologue féru de modes de transmission et d'interaction d'agents et d'anticorps. Tour à tour le typhus murin, la fièvre Q, les fièvres boutonneuses viendront compléter le paysage rickettsien. La présence d'un service vétérinaire s'avèrera très précieux.

À partir de 1947, la collaboration de Paul GIROUD, son ami inséparable, et une confiance inébranlable dans la technique des micro-agglutinations, détermineront la poursuite des recherches écoépidémiologiques et leurs rapports zoonotiques. Il sera confronté avec le paludisme en pays d'altitude (1780-1800 m), organisera la lutte par le DDT contre le vecteur *Anopheles funestus* par aspersion des habitations et le saupoudrage des gîtes larvaires.

De 1952 à 1956, il sera en charge du Laboratoire médical de Bukavu (Kivu), dont il devra installer les locaux. Il retrouve sur la rive occidentale du lac Kivu la majorité des problèmes des collines au Levant du lac. L'hygiène des populations Bashi était aussi rudimentaire qu'au Rwanda et leur pathologie similaire, y compris les rickettsioses.

Le bactériologiste y reprendra l'étude des dysenteries bacillaires, facilitées par la mise en service d'un milieu de transport (eau physiologique glycérolisée stérile, garantissant une survie de 3 jours). Il pourra étudier des milliers de prélèvements de cas sporadiques et de petites épidémies. Il constate la disparition de *Shigella shigae* et son remplacement par *Sh. flexneri* et *boydi*. Il découvre dans les poissons du lac, les Tilapia, une source possible d'infection.

En 1956, l'Institut de médecine tropicale Prince Léopold le nomme chef du service de protozoologie, Il devait reprendre la lourde succession de Jérôme RODHAIN, un illustre prédécesseur. Il le fera avec panache, poursuivant l'étude de *P. berghei* et son exflagellation, les plasmodia de singes, la culture des trypanosomes africains à gros rendement grâce à des ajustements du milieu, il étudiera l'action pathogène de la "cruzine", les *Babesia*, le *Toxoplasma gondii*, etc...

Il établira l'origine amibienne, *Naegleria fowleri*, des méningo-encéphalites mortelles contractées dans un bassin de natation d'Anvers. Il étendra ses recherches aux eaux chargées de matière organique et à température élevée et découvrira d'autres amibes aquatiques dont une lui sera dédiée : *Naegleria jadini*.

Il aimait voyager, autant d'occasions de renouer des contacts ou d'établir des nouvelles relations. La mise en train d'un élargissement mondial de ses relations s'est faite lors de la Réunion des Groupes mixtes OIHP/OMS pour l'étude des rickettsioses humaines en Afrique" à Brazzaville, en février 1950. Cette réunion sera suivie d'une visite au Rocky Mountain Laboratory, Hamilton, Montana (1950) et d'une participation active à plus de 70 congrès, colloques, réunions d'experts en



Europe, Afrique, États-Unis, Amérique latine, Asie. Il y retrouve des collègues et surtout des amis fidèles charmés par son érudition, son expérience, l'originalité de ses prises de position, ses réflexions stimulantes et, avant tout, par sa personnalité captivante et son hospitalité renommée.

Il fut un enseignant très apprécié pour la qualité de ses exposés très didactiques, facilitant la transmission et la compréhension d'une science ésotérique qu'il rendait très vivante, à la fois par des exercices pratiques et le rappel d'expériences vécues permettant des rapprochements inattendus et de remarques parfois piquantes.

Lors de sa carrière africaine, il avait su orienter et motiver ses techniciens tant indigènes qu'euro-péens, ainsi que ses médecins stagiaires et assistants. La formation de ses assistants et techniciens à l'IMT d'Anvers sera tout aussi réussie. Il attire des jeunes talentueux, avides d'entreprendre une carrière scientifique. Au cours de leur apprentissage, il les imprègne de la nécessité d'une éthique professionnelle et scientifique impeccable. Son exemple inspirant les guidera et leur fera percevoir en plus l'intérêt de constituer un groupe très uni. Sa réussite dans ce domaine lui procurera la joie de pouvoir confier son service à une équipe solide et unie.

Auteur de 292 publications, il était membre d'une quinzaine de sociétés scientifiques belges et étrangères, dont il avait été souvent un président très actif, et il a été honoré de plusieurs prix dont le prix MARCHOUX et la médaille E. BRUMPT.

Les honneurs qui lui ont été réservés sont nombreux : membre de l'Académie des sciences d'Outre-Mer, membre correspondant étranger de l'Académie d'Athènes, de l'Académie royale de médecine de Madrid et de l'Académie nationale de médecine de Paris. Il était titulaire de nombreuses distinctions honorifiques, dont Officier de l'Ordre du Lion et Grand Officier de l'Ordre de Léopold. Ses amis, ses collègues, ses collaborateurs, ses élèves ne sauraient l'oublier.

## Jean-Marie Doby (1925-1999)

par C. Guiguen

Né le 2 avril 1925 à Wattignies (Nord), Monsieur DOBY s'est éteint le 13 février 1999 à Rennes. Au cours de ses études de pharmacie à Lille, attiré par la parasitologie et la mycologie médicale, il entra dans le laboratoire de parasitologie de la Faculté de médecine de Lille dirigé, à l'époque, par le Professeur F. COUTELEN, d'abord comme préparateur, le 1<sup>er</sup> octobre 1945, puis comme assistant en 1948, année de son diplôme de pharmacie, et enfin comme chef de travaux en 1951. En 1955, reçu premier au concours d'agrégation, il choisit de venir à Rennes où rien n'existait en ce qui concerne la parasitologie. Toutefois, grâce à son dynamisme débordant et au soutien efficace du Doyen (Professeur LAMACHE), il développa peu à peu un service universitaire, assurant l'enseignement de la parasitologie en médecine et en pharmacie. Il devint professeur titulaire de la Chaire de parasitologie et zoologie appliquée à la Faculté mixte de médecine et de pharmacie, en 1960, et chef du service de parasitologie, mycologie médicale et immunologie parasitaire au Centre hospitalier universitaire de Rennes, en 1964. Admis à faire valoir ses droits à la retraite le 1<sup>er</sup> avril 1987, le Professeur DOBY fut nommé Professeur émérite.

Son ardeur, voire son acharnement au travail, était un exemple pour ses collaborateurs. Il semblait normal que tout le personnel du laboratoire passe week-end et congés annuels sur le terrain, d'abord d'un bout à l'autre de la Bretagne, puis de la France, puis de la Pologne au Portugal. Ce fut l'apogée du "parasitobus" amicalement surnommé le "dobyrcircus", véritable camion laboratoire, ou "paillasse à roulettes" comme il aimait à le dire. Cette époque, révolue, avait fait la renommée du laboratoire dans le domaine de l'entomologie médicale, passion qui avait pour lui valeur de dogme et qui fit des émules au laboratoire (J.-C. BEAUCOURNU, J. DEUNFF, F. BEAUCOURNU-SAGUEZ, C. GUIGUEN, ...).

Son sens de l'observation microscopique lui a permis la description de 3 genres nouveaux, de 9 espèces et 2 sous-espèces nouvelles

parmi les microsporidies, les acariens et les simuliés.

Auteur de 280 publications scientifiques (dont 46 sont parues dans le *Bulletin de la Société de pathologie exotique*) ayant trait, dans leur grande majorité, aux maladies parasitaires communes à l'homme et aux animaux (toxoplasmoses, hypodermose, téniasse, distomatose, trichinose, ...), à la mycologie médicale (adiaspiromycose, dermatophytose, alternariose, ...), à l'entomologie médicale (tiques, simuliés et moustiques), il a consacré les 15 dernières années de sa vie à la borréliose de LYME et à sa passion de l'histoire de la médecine, plus particulièrement de la parasitologie, à travers la philatélie et l'art (peintures, poèmes, chansons, ...) à l'origine d'un bestiaire ethno-entomologique en 4 volumes "Des compagnons de toujours". Pucés, poux, punaises, mouches et autres sarcoptes ont été dénichés tant dans les œuvres de grands maîtres que dans celles d'inconnus, aboutissant à des ouvrages tous plus intéressants les uns que les autres.

Ses travaux scientifiques ont été récompensés par des distinctions. Par ordre chronologique: lauréat de la Faculté de médecine de Lille (1951), lauréat de l'Académie de médecine (prix MONBINNE, 1952), Commandeur dans l'Ordre des palmes académiques (1981), membre d'honneur de la Société israélienne de parasitologie et, dernièrement, en décembre 1998, l'Académie vétérinaire de France lui décernait le prix A. RAILLIET. Au titre des anthrozooses parasitaires, il a été nommé, par la Direction des services vétérinaires du ministère de l'agriculture, représentant de l'Université française au sein du Conseil national pour la protection du cheptel depuis 1968.

Aimant les défis, il organisa le 1<sup>er</sup> congrès de la Société française de parasitologie lors de la création de celle-ci en 1963, puis le 1<sup>er</sup> multicongrès européen de parasitologie en 1971, regroupant plus de 500 participants de 35 nationalités différentes. Il accueillera à nouveau en 1985 le Congrès national de la Société française de parasitologie et celui de

la Société française de mycologie médicale à Rennes.

Il fut élu vice-président de la Fédération des parasitologistes européens de 1971 à 1975, puis Président de 1975 à 1980. Il en était, depuis 1981, Président d'honneur. Vice-président de la Fédération mondiale des parasitologistes, c'est à ce titre qu'il a été nommé Président du comité d'organisation du Congrès international de parasitologie, ICOPA VII, à Paris, en 1990.

Sur le plan local, après avoir exercé les fonctions de directeur adjoint de l'UER médicales, il fut élu vice-président de l'Université et, à ce titre, il eut pendant 3 ans la responsabilité du campus universitaire de Rennes-Villejean. Après son départ à la retraite, Monsieur DOBY acceptera d'autres responsabilités, comme la charge de rédacteur du *Bulletin de la Société française de parasitologie*.

Créateur en 1970 de l'Institut de parasitologie de l'Ouest, véritable groupe de réflexion sur les maladies parasitaires humaines et animales, regroupant médecins, pharmaciens, vétérinaires, scientifiques, il en fut le secrétaire pendant 25 ans.

Remarquable pédagogue, il passionnait son auditoire. Sa verve, sa voix tonitruante restèrent dans toutes les mémoires. Je ne participe à aucune formation continue sans entendre parler des cours de Monsieur DOBY qui faisait salle comble.

Homme de parole, à fort caractère, craint et admiré à la fois, Monsieur DOBY a su, tout au long de son activité professionnelle, établir un climat de confiance entre tous les acteurs des laboratoires hospitalier et universitaire de son service, à travers la sortie annuelle et dominicale dans les jardins de sa maison à l'Hermitage, près de Rennes.

Une figure nous a quittés. Que toute sa famille, en particulier sa femme, ses enfants et petits-enfants, trouve dans ces quelques lignes le témoignage de notre profonde sympathie et de notre affection pour celui qui nous a fait aimer la parasitologie.

## Paul Hocquet (1924-1999), Professeur honoraire de parasitologie à la faculté de Médecine d'Angers

par M. Rey & Dominique Chabasse

PAUL HOCQUET nous a quittés le 14 mars 1999, à la suite d'une longue maladie. Né en 1924 à Saïgon, où il a fait toute sa scolarité, il entreprend en 1944, à Hanoï, ses études de médecine, vite interrompues par sa mobilisation (c'était encore la guerre contre le Japon). Ses études seront reprises et s'achèveront à Paris. Sa thèse, soutenue sous la présidence du Pr GALLIARD, a défini la place de *P. berghei* dans l'étude des antipaludiques de synthèse. Affecté en Afrique tropicale, dans le cadre du SGHMP (Service

d'hygiène mobile et de prophylaxie), il va acquérir une solide expérience du terrain, d'abord à M'Bour, Sénégal, puis chez les Lobis de Gaoua, Haute-Volta (l'actuel Burkina-Faso). En 1960, P. HOCQUET rejoint la Faculté de médecine de Dakar, comme chef de travaux pratiques de parasitologie. Ayant obtenu l'agrégation de parasitologie en 1962, il est affecté en 1964 à la jeune Faculté de médecine d'Angers, où il crée le laboratoire de parasitologie, qu'il va remarquablement animer et développer jusqu'à sa

retraite, prise en 1989. Parmi ses nombreux sujets de recherche et de publications, mentionnons plus particulièrement la distomatose à *F. hepatica* et la toxoplasmoses. La mycologie était aussi un de ses domaines privilégiés, et il a présidé la Société française de mycologie de 1994 à 1996. À ceux qui ont eu le privilège de travailler à ses côtés, il laisse le souvenir d'un homme amical et bienveillant, à l'écoute des autres, dont la vaste compétence professionnelle était assortie d'une grande modestie et d'une profonde sagesse.